

OBSEQUES DU FRERE HIPPOLYTE BONHOMMEAU

Sainte-Anne, le 25 janvier 2012, en la conversion de saint Paul

Lectures : *Act* 9, 1-22
 Mc 16, 15-18

Bien chers Frères et Sœurs,

Nous voici rassemblés autour du cercueil de notre cher Frère Hippolyte, « Polyte » pour les membres de sa famille et nous prions de tout cœur pour le repos de son âme et disons avec lui ce verset du psaume 121^{ème} qu'il chante désormais avec une nouvelle et pleine réalité :

*Quelle joie quand on m'a dit : « Nous irons à la maison du Seigneur ! »
Maintenant notre marche prend fin devant tes portes Jérusalem !*

Oui, chers Frères et Sœurs, nous sommes heureux, heureux pour lui car, comme saint Paul, dont nous célébrons aujourd'hui la conversion, il peut dire : « J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi » (2 *Tm* 4, 7).

Pour avoir partagé, à Sainte-Anne de Kergonan, une large portion de sa vie après les quelques années qu'il a passées à Saint-Gildas, nous le connaissons bien, et si nous savons bien qu'il n'était pas parfait, il nous laisse cependant un très bel exemple du « serviteur bon et fidèle » pour reprendre les termes de l'évangile. L'avons-nous jamais entendu dire du mal d'un frère, ou de quelqu'un ? Par ailleurs, grâce aux précieux souvenirs de tante Clémence, consignés dans un petit cahier, nous connaissons bien aussi sa famille et nous sommes heureux de prier avec vous qui avez pu nous rejoindre ce matin et d'être en communion toute particulière avec Clément sur son île de Futuna dans le Pacifique, avec Pierre à Rome et Anne au Burkina.

Voilà des années que le Frère Hippolyte nous étonnait par sa capacité à ralentir. On pensait toujours qu'il n'était plus possible de faire moins vite, et il nous prouvait le contraire. Lors de son récent passage à Kergonan, le Père Abbé de la jeune communauté du Barroux me disait qu'il leur manquait un ancien de ce type, capable de mettre trois minutes pour franchir une porte.

Il en est allé de même quand il a fallu quitter cette terre. Nous avons cru à plusieurs reprises qu'il était arrivé au bout de la route, mais il restait encore et encore un petit bout de chemin qu'il a assumé courageusement, sans précipitation, abandonné dans la foi et la confiance. J'ai eu plusieurs fois alors le sentiment qu'il intercédait pour nous, pour moi et pour la communauté. Est-ce cela qu'il a voulu nous signifier lorsque dimanche soir, à l'issue des Complies, j'étais à son chevet avec trois frères. La respiration était si faible que c'en était impressionnant, mais cela faisait plusieurs heures que c'était ainsi. Avec délicatesse, un frère lui a humecté la bouche et aussi un œil qui était sec. Deux ou trois minutes après, il a tourné doucement les yeux vers moi et m'a regardé bien distinctement comme pour me dire au-revoir ou pour me demander l'autorisation de s'en aller, puis il s'est assoupi. Le Seigneur venait cueillir son âme. Nous avons vraiment vécu son *transitus* comme un moment de grâces.

*Quelle joie quand on m'a dit : « Nous irons à la maison du Seigneur ! »
Maintenant notre marche prend fin devant tes portes Jérusalem !*

Jusque dans sa mort, le Frère Hippolyte aura été le type même du disciple, effacé, humble, obéissant. Il savait très bien ce qu'il voulait et savait aussi le manifester. Mais en profondeur, il voulait servir, parce qu'il aimait servir, servir son Dieu, servir ses Frères avec amour, avec une patience infinie, une grande douceur et une immense bonté.

Ainsi, il a rendu de multiples services, repeignant la maison de fond en comble, rénovant les bâtiments. C'est dans cette charge que je l'ai connu au début des années soixante dix alors qu'il travaillait dans les chambres à l'hôtellerie et que pour ma part je préparai des examens. Un temps il a aussi assuré la cuisine jusqu'à s'en casser le dos, puis apporté son aide précieuse à l'infirmerie où il aimait inventer des petites choses, « trouver des combines » comme il disait, pour aider et soulager ses frères. Il avait une force étonnante dans son rapport avec le temps : il n'était jamais dans l'urgence !

Le Frère Hippolyte était le type même de ces vocations consacrées qui ont emprunté « la petite voie » de Thérèse de Lisieux et qui sauvent les âmes en ramassant une épingle, en confectionnant des chapelets, qui viennent au secours des grands desseins de l'Église apostolique et soutiennent les missionnaires dans le monde par l'offrande silencieuse, généreuse et totale de leur vie.

Avec toute l'Église, nous croyons que le moine dans son cloître participe à la rédemption du monde, qu'il œuvre, comme nous le disons magnifiquement à la messe, « pour la gloire de Dieu et le salut du monde ! » Cette action est mystérieuse, incompréhensible sans un regard de foi, sans un regard surnaturel, mais cette action est désirée et reconnue, depuis toujours par l'Église.

De tout temps, les missionnaires et les consacrés actifs, apostoliques, et il n'en manque pas dans la famille Bonhommeau, s'appuient fortement et comptent résolument sur la prière des contemplatifs qui ne manquaient pas non plus dans la famille Bonhommeau avec le Frère Hippolyte, ici à Sainte-Anne et Sœur Marietta à Saint-Michel.

Une image peut nous aider. Nous sommes comme au pied d'un immense château d'eau dont le réservoir contient les grâces que le Seigneur distribue, selon son bon plaisir, à qui il veut et comme il veut. Mais pour que le réservoir soit toujours approvisionné, il faut œuvrer au pied pour faire fonctionner la chaîne d'alimentation, œuvrer sans savoir aucunement à qui profitera notre effort. Ce travail, accompli en coulisses, pourrait-on dire, ou encore dans la salle des machines, n'est certes pas l'exclusivité des âmes contemplatives, puisqu'il en va de la responsabilité de toute âme chrétienne, mais les contemplatifs y ont une place privilégiée.

C'est pourquoi il est très heureux de célébrer les obsèques de notre Frère en ce jour de la conversion du grand saint Paul et c'est pour cela que j'ai souhaité garder les lectures de la fête. Car, si la conversion fulgurante et la mission trépidante de l'Apôtre des nations semblent de prime abord ne rien avoir de commun avec la vocation humble et cachée de notre Frère Hippolyte, elles sont en réalité, dans la foi, indissociables, non seulement parce que complémentaires, mais parce qu'elles sont essentiellement liées l'une à l'autre. C'est ainsi que sans quitter sa clôture, le Frère Hippolyte a répondu, à sa manière, à l'invitation du Seigneur entendu dans l'évangile : « Allez dans le monde entier. Proclamez la bonne nouvelle à toute la création. »

Maintenant, nous pouvons imaginer la rencontre de nos deux athlètes au ciel : d'un côté, le fougueux cavalier qui a arpenté le bassin méditerranéen en tous sens et qui n'a rien voulu connaître ni annoncer que Jésus Christ et Jésus Christ crucifié (cf. 1 Co 2, 2) et de l'autre côté, notre Frère Hippolyte, certes ancien champion des barres parallèles et des barres

asymétriques, dans sa jeunesse, mais surtout humble et obéissant disciple de saint Benoît ici, à Kergonan. En se reconnaissant bien sûr et en s'embrassant comme deux frères, nous entendons le Frère Hippolyte glisser à l'oreille de l'Apôtre, sans rougir et avec un petit air de connivence : « À cœur vaillant, rien d'impossible ! »

Oui, comme saint Paul, il a combattu jusqu'au bout le bon combat, il a achevé sa course, il a gardé la foi. Et maintenant, voici qu'est préparée pour lui la couronne de justice, qu'en retour le Seigneur lui donnera en ce Jour-là, comme à tous ceux qui auront désiré avec amour sa manifestation dans la gloire (cf. 2 Tm 4, 7-8).

Aussi, c'est dans une profonde action de grâce que, ce matin, je présente et offre au Seigneur cette belle âme toute simple et sans détour, et que je reprends pour le Frère Hippolyte ce verset du psaume :

*Quelle joie quand on m'a dit : « Nous irons à la maison du Seigneur ! »
Maintenant notre marche prend fin devant tes portes Jérusalem ! Amen. Alleluia !*

(C) Kergonan.org